

Savoir-vivre

Lorsque nous parlons aujourd'hui d'Adolphe Knigge, nous pensons tout d'abord à la manière de bien se tenir à table et à des cours de danse pour passer ensuite immédiatement à des jérémiades concernant les manières frustes, le manque de savoir-vivre, l'absence de respect et la perte générale des bonnes mœurs, du crachat au vandalisme, en vigueur aujourd'hui. Le baron Adolph Knigge (1752–1796), né près de Hanovre dans un milieu aristocratique désargenté, a eu nettement mieux à communiquer qu'uniquement des règles de cour pour une bourgeoisie désorientée, comme l'art de mettre la table. En tant que franc-maçon éclairé et sympathisant de la Révolution française, Knigge était considéré comme un ennemi public par les autorités. Son œuvre principale, intitulée «Über den Umgang mit Menschen», a connu cinq éditions et un nombre incalculable d'imitations après sa mort. A une époque caractérisée par des changements fondamentaux, Knigge a voulu apporter à la nouvelle société émergente des règles éthiques, comportementales et de savoir-vivre contraignantes. A l'instar de tous les moralistes qui l'ont précédé, il était convaincu que seul l'affermissement de soi permettait d'avoir des échanges corrects avec autrui. Veiller à être soi-même une personne de compagnie agréable et à cultiver l'amitié vraie lui semblaient être les moyens appropriés pour établir durablement la politesse, l'attention, le respect, la gratitude et la sympathie. Authentique praticien de l'art de vivre dans les relations humaines, il prônait également une manière cultivée d'agir dans les conflits. Même si la plupart de ses recettes sont surannées et paraissent ennuyeuses aujourd'hui, ses conseils empreints de bon sens sur la manière de fonctionner d'une société demeurent précieux pour le vivre ensemble.

Deux cents ans plus tard, les questions d'éducation semblent particulièrement d'actualité. Certes, le monde a fondamentalement changé, mais nous devons malgré tout nous entendre entre individus. Si Knigge vivait aujourd'hui, il devrait se contenter d'être l'un des nombreux donneurs de conseil et écrivains qui attirent l'attention sur eux au moyen des médias, du moins pour un bref instant, et avec des thèses si possible provocatrices. Les thèmes du bon comportement bénéficient à nouveau d'une haute conjoncture. L'autorité, la sévérité, la discipline, la religion et la tolérance zéro ont à nouveau la cote. Des pans entiers de la société sont jugés en bloc: les soixante-huitards, la génération des 35 ans, les égoïstes qui touchent un double salaire

ou la bof génération. Selon la préférence politique, la responsabilité est attribuée aux mères permissives ou aux pères absents, à la société multi-optionnelle ou aux trop nombreux migrants. Or il faut apprendre à supporter les libertés. En cas d'échec, les troubles de la personnalité augmentent et les psychologues comme les psychiatres ont du travail par-dessus la tête, à l'exemple de Gabrielle Rüttschi, psychologue et initiatrice de la «Rencontre Culturelle» (www.rencontre-culturelle.ch) qui est un laboratoire de réflexion et de débat à Zurich. Dans le livre qu'elle vient de publier sous le titre «Vielleicht» [1], elle pose la «contrainte non contraignante» au centre de ses diagnostics. Elle définit la contrainte par les termes de responsabilité, confiance, respect, estime, attention, honnêteté, persistance et stabilité. Gabrielle Rüttschi relève en prologue que l'évolution humaine exige la contrainte et qu'il faut réfléchir à des valeurs personnelles. Elle constate également qu'il est nécessaire de définir pour soi-même ce qui est important et où l'on tient à mettre des accents dans la vie. C'est pourquoi, elle encourage son lectorat à aller à la découverte de soi sous forme de voyage intérieur, d'assumer des responsabilités pour soi et pour d'autres et à se soutenir mutuellement dans le développement personnel. Elle commente quelques cas exemplaires en émettant des idées phares et elle élargit le thème de la contrainte en publiant des essais d'auteurs invités. Les récits qui convainquent le mieux concernent des destins tirés de la pratique quotidienne. Ces destins ne sont ni spectaculaires, ni à mettre impérativement en lien avec la notion de contrainte, mais toujours décrits avec réalisme et pragmatisme. Les remarques d'Ariadne von Schirach, intitulées «Erotik und Verbindlichkeit» sont judicieuses et réalistes. Cette jeune philosophe de Berlin a suscité la controverse avec le livre «Der Tanz um die Lust» qu'elle a publié en 2007 pour s'opposer à la réification du corps et des relations humaines [2].

Il ne serait pas fair-play de comparer Gabrielle Rüttschi au baron Knigge, même si leurs objectifs peuvent se recouper. Ce qui convainc le mieux, c'est la pratique quotidienne, et le moins bien les dissertations qui attaquent la mauvaise qualité des relations humaines, parfois avec un feu d'artifice verbal larmoyant. D'autres y réussissent mieux et de manière plus convaincante, même si leurs propos restent malheureusement tout aussi peu efficaces.

Erhard Taverna

1 Rüttschi G. Vielleicht – Die unverbindliche Verbindlichkeit. Norderstedt: Books on Demand; 2008.

2 von Schirach A. Der Tanz um die Lust. München: Goldmann; 2007.